PHILOSOPHIE RATIONNELLE

LA

VIE POSTHUME

1re ANNÉE. — N° 8 Février 1886

MYSTICISME

N'était le désir de satisfaire à l'affectueuse demande de notre ami George, nous n'entreprendrions aucun essai de communication, la santé du médium ayant encore besoin de repos. Mais l'amitié oblige.

Toutefois pour être agréable à l'un sans être préjudiciable à l'autre nous traiterons d'un sujet peu intéressant par lui-même afin de pouvoir le couper en n'importe quel point. Cette qualité presque négative attire naturellement le titre : Mysticisme.

*
* *

Il nous souvient avoir lu quelque part que le mysticisme avait deux cachets de fabrique : la bonne et la mauvaise marque ; le produit exquis et la contrefaçon ; le mysticisme vrai et le mysticisme faux.

La bonne intention ayant toujours en soi quelque chose de louable, nous excuserons le produit réputé de bon aloi en disant aux âmes sensibles et sujettes aux excitabilités nerveuses que nous n'avons nullement l'intention de troubler leur béat repos. Psalmodiez, sussurez en paix vos doux canti-

ques et grand bien vous fasse, bonnes âmes dévotes. Nous ne saurions vous en vouloir n'en ayant cure ; mais de grâce ne sortez pas de vos chapelles, car dans ce siècle de bon sens vos notes discordantes ne trouveraient pour échos que rires de pitié ou haussement d'épaules, jugements mimiques susceptibles de vous faire sortir de vos caractères, de vous faire devenir méchants (chose facile pour des dévots) et finalement vous faire devenir sottisiers par les injures ou grossièretés que vos criailleries pourraient renfermer.

⁂

Mysticisme vrai, mysticisme faux. Autant vaudrait : mensonge vrai mensonge faux. Qu'il y ait des mensonges utiles pour les cerveaux malades, *concedo ;* même dans certaines circonstances de la vie terrestre et périspritale le vieil adage recommandant le mensonge inné est parfois de bienséance. Mais faire passer, au moyen d'un subtil euphémisme, un mensonge quelconque à l'état de vérité philosophique, c'est là, pensons-nous, une énormité contre laquelle on ne saurait trop s'élever, ce mensonge, enguirlandé des plus belles fleurs poétiques, fût-il capable de ramener à la consolation un grand nombre d'âmes souffrantes.

On nous a fait un crime d'avoir attaqué le mysticisme en la personne de pseudo-saints prétendus porteurs d'ordonnances célestes. Ne touchez pas, s'est-on écrié sentencieusement, au spiritisme mystique ; car tel qu'il est il a consolé bien d'âmes en peine.

Hé ! bonnes gens ! quelle mouche vous pique ? Quelle doctrine enfourchez-vous ? Prétendez-vous exciper de vos états de service l'immobilisme ou le règne du *n'y touchez pas !* Vraiment ce serait par trop naïf.

Voyez-vous le catholicisme sermonant le progrès par le nombre considérable de ses consolés. Voyez-vous le protestantisme, le judaïsme, le mahométisme, le boudhisme, le bramanisme en faire autant. Et voyez-vous enfin Monsieur le Progrès humble et repentant devant ces antiques éteignoirs, faire acte de contrition et souffler sa lumière aux rayons

de laquelle l'humanité marche vers l'avenir d'un pas tous les jours plus assuré.

Et vous-mêmes, dévots prétendus progressistes, n'auriez-vous pas à baisser pavillon, à faire acte d'humilité et de repentance devant le catholicisme ou le protestentisme, le nombre de vos consolés étant infime à côté des leurs ?

Ne nous servez donc pas un sentimentalisme démodé indigeste au bon sens.

Mais, direz-vous, nous ne repoussons pas le progrès ; de loin en loin nous lui accordons une place dans nos occupations piétistes. Oui nous le savons, nous connaissons le procédé ; il n'est pas neuf et n'en est pas moins jésuitique pour cela. Tandis qu'aux progressistes de gauche vous tirez vos capellades, aux mystiques de droite vous faites les plus gracieuses risettes. C'est de la bonne tactique, du bon opportunisme infaillible *momentanément* pour plaire au gros des chers F en C qui croient avoir le monopole des faits spiritiques, alors qu'ils appartiennent à tout le monde, à toutes les écoles au même titre qu'une découverte quelle qu'elle soit.

⁂

Mettons la question au point. Qu'est-ce que le mysticisme ? La réponse est facile pour qui *veut* comprendre.

Etre mystique c'est croire à l'intervention d'une volonté quelconque dans les causes efficientes qui déterminent les lois physiques, physiologiques et morales du monde périspprital ou du monde terrestre.

Ne pas être mystique c'est admettre que la récompense ou la punition dans notre monde, comme la réincarnation dans le vôtre, comme d'ailleurs toutes autres principales actions de l'existence, sont exclusivement conséquentielles des principes physiologiques immanents dans l'être humain. C'est admettre qu'en soi toutes choses forment un double système de matématisme biologique régissant les actes physiques et moraux.

Aux contradicteurs colériques qui chercheraient à repousser le qualificatif mystique en invoquant quelques unes de

leurs capellades. aux idées positivistes nous pourrions, si besoin est, rappeler à leur défaillante mémoire leurs risettes essentiellement mystiques lesquelles nombreuses et variées ne sauraient être éludées. Soucieux des convenances nous n'allons pas cependant jusqu'à dire : *avis aux amateurs*. Car cette remarque nous ne la faisons que par droit de *vérité*, notre désir, notre ambition, notre but étant de nous concilier tout le monde, ce tout le monde embrassant la masse des croyants et des incroyants et non pas seulement le petit noyau spirite dans lequel certaines propensions à la religiosité poussent *quoiqu'on en veuille dire* au culte de la chapelle.

***

Nier l'action de la volonté divine dans les phénomènes de l'existence humaine, c'est blasphémer Dieu ! nous répondrait la gent bigotte en se voilant la face.

Quoi ! Dieu qui est la bonté suprême, la consolation suprême, la clémence suprême, la miséricorde suprême, resterait sourd à nos prières ?

Ces mots sonores mais vides de sens philosophique ont de tout temps rhytmé sur certains cœurs avec un désespérant illogisme, (j'allais dire avec un désespérant ilotisme). Ces thèmes favoris, vieilles remembrances des temps fanatiques en usant de toutes les cordes poétiques, ne constituent que des attrappe-cœurs et rien de plus.

A l'encontre de votre ostracisme amis dévots — qui comme la cigale de la fable aimez beaucoup à chanter — permettez-moi de répondre que nous croyons être d'autant loin du blasphème que nous estimons être les croyants au seul vrai Dieu ; et que nous vous considérons, vous, comme d'inconscients incroyants votre piétisme s'adressant à un faux Dieu, à un demi-Dieu, à un Saint Pierre quelconque au plus aller dans l'échelle grandissante de la hiérarchie céleste.

La raison en est simple, elle tombe sous le sens, et point n'est besoin de nous heurter aux involutions de la métaphysique.

Dans la voie des recherches il n'y a que trois résultats : l'affirmative, la négative et le doute. La multiplicité des écoles sur la question de Dieu — la bonne foi étant admise pour toutes — démontre *ipso facto* que scientifiquement ou philosophiquement cette question appartient encore au domaine du doute, aucune école n'étant en possession de la démonstration inéluctable de l'affirmative ou de la négative. Cela ressort de la comparaison même de tous les systèmes et nous défions quiconque de prouver scientifiquement le contraire.

Nous laisserons donc les controversistes à leurs controverses et nous nous contenterons de cette preuve du cœur, de ce critérium universel, qui pour n'en être scientifique ne laisse pas de suffire aux aspirations de notre nature, de notre sens le plus intime appelé conscience. Nous prendrons Dieu personnel, aussi personnel que peut l'exiger l'idéal du cœur : Dieu créateur, devant les œuvres duquel le grand Newton se découvrait respectueusement.

⁂

Eh bien, dirons-nous à nos mystiques amis, à ce Dieu pouvez-vous refuser la puissance infinie, la perfection infinie, l'infaillibilité infinie? Non, n'est-ce pas ; vous lui accordez ces qualités et plus encore, le langage humain vous paraissant à cet égard bien infime. Dieu dans cette acception est donc non-seulement le créateur mais l'ordonnateur de l'univers ; il en est l'inventeur et le mécanicien.

Cela admis, faisons une comparaison pratique :

Voici un mécanicien d'un génie tel qu'une machine qu'il vient d'inventer répond à tous les désirata des nécessités humaines. Un tel ouvrage fait l'admiration du monde entier; le système fonctionne avec une régularité parfaite et avec la simple surveillance de l'inventeur ou des aides-mécaniciens aucun dérangement n'est à craindre. Les divers éléments de l'appareil huilés ou redressés de temps en temps constituent, avec la surveillance, les seules sujétions.

Certes, dans l'ordre génial des choses humaines, cette machine serait la perfection même; et les louanges que l'on

pourrait décerner à l'inventeur seraient on ne peut plus dignes et justifiées.

Néanmoins n'est-il pas possible de concevoir un chef-d'œuvre plus parfait? Humainement parlant, non sans doute. Mais nous sommes parti de l'hypothèse humaine pour remonter à la vérité divine; il nous est donc permis de concevoir un second mécanicien ayant inventé une machine tout aussi gigantesque présentant cette supériorité infinie qu'elle n'a nul besoin de surveillance ni de retouches. C'est en même temps qu'un mouvement perpétuel un fonctionnement infaillible trouvant dans ses propres combinaisons et agencements tous les moyens d'utilisation, de production, d'organisation et de réorganisation.

Le premier mécanicien est le Dieu des mystiques; ce créateur, qui quoique admirable dans ses œuvres n'en a pas moins besoin d'intervenir en retouches par voie de providence, de punition ou de récompense, soit qu'il agisse de lui-même, soit qu'il délègue quelques familiers de la cour céleste, esprits supérieurs, aides-mécaniciens de la divinité.

C'est là un faux Dieu ; et la preuve c'est que la raison humaine en crée un second qui lui est en tout supérieur.

Celui-ci est le summum des exigences de la conception la plus idéale, la plus élevée. C'est le Créateur de l'Univers ayant déposé au sein même des éléments les plus infimes comme les plus immenses la perfection immanente des lois de tout progrès, de toute justice. Les bonnes actions trouvant en elles-mêmes et par elles-mêmes les conséquences physiologiques qui déterminent la récompense; les mauvaises actions trouvant en elles-mêmes et par elles-mêmes les conséquences également physiologiques de la punition juste, équitable, sévère, tout en donnant les moyens propres à la réhabilitation, à l'amélioration, au progrès vers le bien et le beau. Toutes choses enfin se coordonnant en elles-mêmes; s'harmonisant entre elles en vertu des lois infaillibles que le sublime mécanicien a créées pour les régir. C'est là, en même temps qu'une infinie perfection, qu'une infinie justice, une infinie prévoyance, pré-

voyance rendant inutile et défectible toute idée de providence spontanée ou arbitraire. Car admettre que Dieu puisse donner sur notre prière, c'est le croire, ou partial s'il donne ce qui n'est pas juste, ou imparfait s'il n'a point créé des lois capables de donner ce qui est dû.

Quant à cet argument ascétique nous montrant Dieu comme un roi débonnaire, mais aimant à ne donner que ce qu'on lui demande, nous ne nous y arrêtons pas parce qu'il insulte Dieu même. Il réduit en effet la divinité à un personnage atteint d'une affection d'amour propre quasi semblable à nos infirmités morales,

Verra-t-on dans ceci la négation absolue de tout sentiment religieux ? Les mystiques prévenus qui savent asservir leur raison au joug des dogmes le croiront peut-être; et cependant rien n'est moins vrai. Notre ami George dans son dernier article a défini en d'excellents termes ce que nous entendons par la prière, cette expression du sens intime qui dans certain moment, idéalise l'être et le transporte dans une contemplation, dans un état particulier d'autant plus sublime qu'il n'emprunte rien, pour s'exprimer, au langage humain.

***

Laissons donc aux religions caduques la pratique des patenôtres; qu'elles gardent, ces religion, le droit exclusif au « beati pauperes spiritu. » Brisons avec nos préjugés d'antan, avec ces vieilles habitudes qui greffent une seconde nature sur notre existence; bannissons la chapelle et que la voûte de l'infini soit le seul temple de notre critérium d'amour. Croyons enfin, mais croyons en vrais croyants, dignes de cette harmonie sublime du cœur qui sait parler à Dieu le seul langage céleste Et surtout qu'en nos écrits, sur la question de Dieu, la métaphore soit exclue, de crainte qu'en dénaturant la valeur absolue des mots, elle ne nous jette dans une grandiloquence diffuse, pompeux grimoires dans lesquels la raison équivoque, perd la notion du vrai et tombe fatalement sous le joug mystique.

C'est la loi des extrêmes qui se touchent par l'exagération. L'extrême liberté confine aux royales tyrannies par le despotisme de la licence. L'extrême croyance confine à l'athéisme par le mysticisme qui est la négation étant l'erreur.

Restons donc sobres avec la religiosité, afin d'éviter le culte des faux Dieux, qui est, dans un autre ordre, le *culte de l'Athéisme.*

Médium auditif, Louis R. ALPHA.

REMARQUE. — Sur cette question de la loi substituée à l'arbitraire, et sur l'enchaînement perpétuel des effets et des causes sous l'action duquel et l'effort de la volonté se déroule et s'agrandit constamment le cycle de la vie, nous connaissons dès longtemps les principes de l'ami Alpha. Il a exprimé ses convictions à ce sujet en de longs entretiens avec son médium ; entretiens traitant particulièrement de la réincarnation de la vue des esprits dans les choses de ce monde, du sommeil, etc., et qui — la santé du médium aidant — trouveront leur place dans les études que notre ami collaborateur se propose de poursuivre, ainsi qu'il a déjà commencé, sous la rubrique : " Courrier de l'autre monde".

En attendant nous sommes heureux d'annoncer que l'Esprit Jean, qui paraît s'inspirer des mêmes données que son ami Alpha et dont on a pu apprécier déjà la haute valeur, à la fois, scientifique et philosophique, nous permet de disposer pour le prochain numéro d'un nouvel extrait de son œuvre traitant de la *nécessité* de la réincarnation et des *conséquences* qui la déterminent et la régissent.

LIBRE PHILOSOPHIE

I

Quand une intelligence, ayant rompu avec le *credo quia absurdum* des dogmes religieux et le convenu de la philosophie classique, demande à l'étude impartiale et libre la solution des problèmes du monde et de la destinée, elle doit bien se pénétrer de cette conviction, qu'en s'engageant dans

cette voie, — la voie des courageux et des forts — elle entreprend un voyage sans port d'arrivée, et se voue à un labeur sans repos et sans fin.

Ayant brisé les liens de la foi et de la routine qui arrêtaient son élan, toute fière de son audace et remplie d'enthousiasme, elle croit trop souvent que la vérité doit sortir de son puits et se montrer belle et resplendissante aux yeux de quiconque l'appelle d'une voix sincère et passionnée. Espoir naïf et irréalisable ; cette apparition merveilleuse n'a jamais frappé les regards de personne, et ceux qui prétendent posséder le don de la contempler, le doivent à l'hallucination ou à l'illusion. La vérité n'existe pour l'homme que comme une faible et lointaine lueur perdue dans une profonde nuit ; pour s'en approcher, la voir grandir et constater les pâles reflets qu'elle projette sur les objets les plus rapprochés, il faut, au risque de s'égarer, marcher résolument dans les ténèbres à travers les broussailles et les fondrières du chemin. Les révélations prétendues divines et les systèmes bâtis ex-professo et immuables, possèdent seuls le privilège d'assurer à leurs croyants la tranquillité intellectuelle ; ils ont une réponse à toutes les questions, ou, quand leur enseignement présente quelque lacune, ils la remplissent avec certains mots magiques, dont la puissance est telle, que les prononcer équivaut à fournir la démonstration la plus claire et la plus irréfutable. En suivant une route si plane, et si bien tracée, on évite assurément les fatigues et la terreur de l'inconnu, mais on aboutit fatalement au dogmatisme, c'est-à-dire à l'immobilité, à la léthargie de la pensée ; c'est la paix, mais la paix du tombeau. La vérité veut la lutte, la poursuite obstinée, opiniâtre, jamais satisfaite ; elle ne laisse tomber quelques parcelles du trésor précieux qu'elle possède, que dans l'intelligence affinée par les tâtonnements et les angoisses de la recherche. S'avancer tour à tour dans les directions les plus opposées, revenir sur ses pas, hésiter entre des opinions contradictoires, souffrir le supplice de Sisyphe, croire atteindre le but et retomber meurtri dans l'incertitude, passer de l'enivrante émotion de la trouvaille au sentiment de lassitude et de découragement que cause un travail infructueux, errer, trouver, faiblir, se relever, telles sont les joies et les douleurs réservées à celui qui, dévoré d'une soif ardente, aspire à tremper ses lèvres à la source pure du vrai.

*
* *

La vérité est la fille du doute.

« C'est le propre du sot, dit M. Renouvier, de douter rarement, du fou de ne douter jamais ; l'homme de bon sens se reconnaît à ce qu'il doute beaucoup. » Il y a deux sortes de sceptiques : le sceptique indifférent, celui qui se soucie fort peu de connaître ce qui est, et laisse sa tête reposer nonchalamment « sur les doux oreillers de l'ignorance et de l'incuriosité », et le sceptique amant de la vérité, mais qui sait que cette dernière « n'est pas une fille publique, — suivant le langage énergique et pittoresque de Schopenhauer — qui se jette au cou de ceux qui ne la désirent point, mais qu'elle est une beauté tellement prude, que celui même qui lui sacrifie tout, ne peut être assuré de ses faveurs »; il a sondé l'immensité, l'infini des problèmes qui s'offrent au travail de la pensée; il a médité sur les conditions de l'intelligence, les moyens dont elle dispose, les caractères de contingence et de relativité, attachés à la plupart des notions qu'elle peut acquérir, et cet examen critique de l'objet et de l'instrument de la connaissance lui a montré que l'imperfection et l'instabilité étaient des attributs inhérents au savoir humain.

Le chercheur, le sceptique de bon aloi est semblable à l'artiste qui, tourmenté par un idéal mystérieux, vaguement pressenti, s'efforce de le traduire par les symboles impuissants de son art, et touche, modifie, retouche incessamment son œuvre, sans jamais atteindre le but.

Et l'humanité, n'est-elle pas, elle aussi, un chercheur, un artiste enfiévré d'idéal, et mécontent de son œuvre, cet ensemble de sciences, de philosophies, de religions, de poésie, qu'elle agrandit, refond, et transforme sans cesse? Les faits constituent les matériaux de son travail collectif ; leur quantité s'accroît ; observés avec des méthodes toujours plus précises et plus rigoureuses, ils acquièrent une valeur et des qualités qui les imposent à l'acceptation de toute intelligence, tandis que leur synthèse, leur systématisation, ces tentatives de coordination supérieure qui donnent la forme et la vie à tous ces éléments ne peuvent offrir la même universelle certitude ; et pourtant, la connaissance des phénomènes, des

conditions de leur production, de leurs lois — qui sont des faits généralisés, — ne suffit pas à l'homme ; il veut découvrir leur nature intime, approfondir les mystères de leur origine, de leur fin, et quand il s'agit de lui-même, pénétrer jusqu'au fond des abîmes de sa conscience et de sa personnalité.

Dans ce domaine spéculatif rien n'est permanent et indiscutable. Alors même que le philosophe prendrait toujours pour point de départ l'expérience, comme celle-ci va se développant d'une façon ininterrompue, lui apportant ainsi de nouvelles données, il serait par cela seul obligé de modifier ses vues; mais pour l'établissement d'une conception générale du monde et d'une explication du moi, il doit s'élever au-dessus des réalités phénoménales et abandonner les formules élémentaires du raisonnement ; il faut qu'il pénètre dans une région située au-delà de la portée des sens, et mette en œuvre les facultés les plus élevées de l'entendement et les intuitions les plus profondes du cœur (car il est remarquable que la sensibilité morale, qui ne joue qu'un rôle insignifiant ou nul dans la formation des sciences ordinaires, des sciences de détail, prend souvent dans la constitution des théories de l'univers et de la vie humaine une part prépondérante) ; et alors que de divergences !

Mais pourquoi ces rouages délicats, ces formes supérieures de l'intelligence et du sentiment, conduisent-ils à des conclusions si différentes ; est-ce parce qu'ils constituent le dernier terme de l'évolution psychique, les caractères mentaux, ultimes de la race humaine, et n'ont pu encore — comme les formes inférieures plus anciennes — acquérir cette ressemblance, ces caractères de fixité et d'identité qui donnent lieu aux mêmes manifestations ? Et dans ce cas est-il possible de former en une série d'unités de valeur croissante les diverses solutions proposées d'une même question, le rang de chacune d'elles correspondant à la place occupée par son auteur sur l'échelle du perfectionnement ? Mais qui établira cette classification ? Qui pourra légitimement et sans contestation, se considérer comme le plus instruit, le mieux doué, le meilleur et affirmer ainsi la supériorité de ses conceptions ?

Ainsi donc par suite de la somme infinitésimale des notions que l'homme possède et de l'imperfection, de la faiblesse de ses facultés, les théories générales que sa tendance irrésistible à tout expliquer lui fait émettre dans le but de dévoiler l'essence de l'esprit et de la matière, les premiers principes du mécanisme de l'univers, la constitution intime de l'être humain et ses rapports avec le reste des choses et des êtres, sont innaccessibles à toute vérification, à toute preuve certaine et absolue.

Celui qui cherche à faire un choix dans les nombreuses « explications universelles » (M. Ribot définit justement la philosophie : la recherche d'une explication universelle) ne peut espérer découvrir dans aucune, ce qui constitue le seul critérium de la vérité : l'évidence, cette manifestation lumineuse et irrésistible, qui frappe la raison et commande son assentiment définitif et sans réserves ; elles n'ont pour elles qu'une quantité plus ou moins grande de probabilités et de possibilités, quantité dont l'évaluation est laissée au jugement personnel de chacun. Or à la probabilité et à la possibilité dans les choses, correspondent l'opinion et le doute dans l'esprit.

Il ne faudrait pourtant pas conclure de la multiciplité des doctrines et de leurs conclusions souvent contradictoires, touchant les plus hautes questions posées devant l'intelligence, que dans cet ordre d'idée le progrès ne se fait pas sentir. Il s'y montre, il est vrai, moins rapide et moins accentué que dans les autres directions parcourues par l'esprit humain ; mais cela tient peut être à la nature des résultats obtenus : dans le champ des sciences mathématiques et d'observation, le travail est positif, peut-on dire, et productif, il accroît la provision de la récolte accumulée d'âge en âge ; dans le champ de l'investigation philosophique, il est plutôt négatif et préparatoire, c'est un travail d'élimination et d'essais constamment renouvelés. Peu à peu néanmoins, sont extirpées et rejetées les plantes manifestement inutiles, les systèmes faux disparaissent et les conceptions nouvelles ou amendées qui les remplacent, sont d'une plus large envergure et d'une plus haute valeur intellectuelle.

L'histoire nous montre cette évolution progressive de la philosophie, dont la marche plus au moins égale, lente ou

rapide et quelquefois momentanément rétrograde est semblable à la marche du processus évolutif général de l'humanité dont elle fait partie intégrante.

Notre époque elle-même qui semble avoir pris pour règle de conduite, de ne tenir compte que des données de l'observation et de l'expérience, a malgré cela, d'une façon directe ou indirecte, consciemment ou inconsciemment, remanié et agrandi l'édifice doctrinal des siècles passés ; et le développement prodigieux des anciennes branches de la science et la production de nouveaux rameaux pleins de vigueur et de vie, ont fourni à la spéculation une base plus large et plus solide.

Il serait intéressant dans un travail d'ensemble de dessiner les traits principaux qui caractérisent les tendances philosophiques diverses de l'esprit contemporain ; mais à chacun selon ses forces ; nous n'essaierons, nous, pauvre philosophe de rencontre, dans les articles qui suivront sous le même titre, que d'indiquer les solutions les plus communes — toujours provisoires — données de nos jours à quelques-uns de ces insolubles problèmes qui font le tourment éternel de la pensée humaine.

Dr K.

Bien que personnelle et privée, la charmante communication suivante n'en constitue pas moins une étude d'intérêt général qui n'en sera pas moins, pensons-nous, goûtée et appréciée de nos lecteurs. Aussi remercions-nous notre ami M. Monier, à qui elle est destinée, d'avoir bien voulu nous autoriser à l'insérer.

UNE AMIE A UN AMI

Cher Ami Monier,

Enfin il m'est permis, il m'est possible veux-je dire de vous entretenir de mes pensées.

Que la communication est encore chose difficile mon Dieu ! et qu'ils sont dans l'erreur ceux-là qui croient à l'authenticité de cette innombrable quantité de messages prétendus d'outre-tombe, qui coulent journellement de la plume des

médiums. De toutes les facultés, celle du médium est la plus délicate, la plus susceptible de s'enrayer. Le plus léger souffle d'un accident détraque le système élaboré péniblement, et une fois détraqué, les plus grandes peines du monde sont nécessaires pour le remettre en fonctionnement. C'est ainsi, que d'accidents en accidents, minimes d'importance pour la plupart, des mois se sont écoulés entre mon désir de vous parler et le moment de pouvoir le faire. Il est inutile n'est-ce pas mon excellent et brave ami, de vous demander pardon d'un retard qu'il n'a pas dépendu de moi d'éviter ? Mais puisque le moment est venu prenons la conversation au jour le jour.

La dernière communication que notre cher ami Alpha vous a adressée est étrange dans sa forme. Lui que ses amis — et ils sont déjà nombreux — lisent avec tant de plaisir, a écrit cette fois avec un laisser-aller en quelque sorte disparate qui voile ses meilleures qualités. Pendant qu'il dictait son âme redescendait la chaine de ses souffrances terrestres, qui ont presque toutes assailli son noble cœur, et il laissait tomber les mots au hasard de la pensée, sans préoccupation de la phrase, sans la voir même, tant son être se concentrait dans son fatidique passé auquel cependant il doit le progrès de son âme. Et c'est pourquoi aussi il s'estimait heureux d'avoir souffert par le cœur, à la souffrance de l'affection correspondant la récompense par l'affection.

***

Dans la plaine se déroule une forêt ; les passages difficiles et tortueux cachent d'affreux précipices. Le voyageur égaré marche la peur dans l'âme, car à chaque instant il craint qu'un faux pas ne le jette dans un gouffre au fond duquel l'abime est une épouvantable mort. Fatigues, blessures, frayeurs, désespoirs et tous les déchirements de l'âme et du corps forment le cortège du pauvre voyageur.

C'est l'image de notre passage à travers la forêt inextricable de l'existence terrestre.

Le voyageur de plus en plus découragé, arrive désespérant de tout, au fond d'un sombre dédale. Plus de passages, plus de sentier : la mort partout béante, aspire sa proie par le vide noir des abîmes. Tout est perdu ; le voyageur chancelle et, pour ne point voir la mort, pénètre par instinct dans la nuit, en fermant les paupières. Sa chute lui apparaît sous la forme d'un ensevelissement.

Telle est l'infirmité des apparences et des mots : ils nous montrent ou expriment le contraire de ce qui est. Le mot jour signifie voir ; nous nommons jour l'éclat du soleil, ces instants durant lesquels la voûte céleste ne montre que l'infini d'un bleu profond et vide. La nuit signifie aveuglement, et cependant par une belle nuit la voûte céleste au lieu d'être vide et profonde montre à nos yeux étonnés, à notre imagination fascinée la vérité éclatante de la pluralité des mondes. La nuit n'est donc pas aveugle, elle est le jour puisqu'elle nous fait *voir* les merveilles extra-terrestres ; et le jour qui nous les cache est donc véritablement la nuit de la vérité.

C'est ainsi que par une triste et grossière erreur d'apparence nous appelons la mort ce qui est en réalité la vie. Et c'est ainsi que notre voyageur au lieu d'un ensevelissement, trouve au fond de l'abîme, la délivrance à travers un passage qui le conduit au faîte d'une montagne où les gais rayons du soleil jettent à profusion leur folle lumière et leur poussière d'or. Son regard dominant la plaine cherche à fouiller l'inextricable forêt. Quelle surprise ! Ce qui lui avait paru monstrueux, ce qui avait pris à ses yeux d'être-humain, d'être rampant de la terre, les proportions d'un gouffre insondable lui apparaît maintenant dans ses vraies proportions d'ensemble : accidents infimes où les microzoaires seuls auraient quelque bonne raison de s'effrayer en s'égarant.

Ainsi par delà de la tombe nous contemplons d'un œil de pitié nos grandes tribulations passées qui ne sont en réalité que petits accidents en quelque sorte indispensables pour préparer la vue du vaste horizon de l'autre monde.

Voilà toute l'énigme de l'existence ami Monier. Il faut souffrir par le cœur pour élargir les rayons du cœur ; car on ne

peut connaître et goûter les bienfaits de l'affection que si l'on a souffert pour elle. L'homme libre est incapable d'apprécier les joies ineffables de la liberté : le prisonnier ou l'esclave rendus à cette liberté y trouvent un bonheur tel que la langue humaine est impuissante à le décrire ; il porterait envie, s'ils le connaissaient, aux puissants nababs de la terre.

Courage donc ami Monier ; luttez, luttez toujours. C'est le progrès, c'est la vie, c'est la condition nécessaire, indispensable même à l'existence périspritale. Luttez donc et souvenez-vous que vos amis, secondent vos efforts et que votre petite Dorothée sera toujours votre amie, votre enfant, votre femme, votre sœur ou votre mère dans le chemin de l'existence que l'avenir déroule devant nos pas.

Médium Auditif, Louis R. DOROTHÉE.

VARIA

Sur la Suggestion

« Joies de notre siècle : voir tomber tous les voiles, oser regarder la vérité sans masques, déchirer le mensonge ; pour cela il vaut la peine de vivre », s'écrie Edgard Quinet dans un élan de lyrisme philosophique, provoqué par la contemplation des richesses amassées en si peu de temps, par le travail de la pensée humaine qui, dédaignant les barrières et les veto qu'on voulait lui opposer, s'est élancée intrépide dans toutes les directions et fouille avec une activité infatigable tous les points qu'elle peut atteindre.

Cette exclamation enthousiaste du grand penseur, hyperbolique dans son sens littéral — car bien des voiles cachent encore la vérité et favorisent le mensonge — exprime bien le profond sentiment de joie que ressent l'esprit, en présence des découvertes presque invraisemblables de notre époque. Oui il vaut la peine de vivre sur notre pauvre terre si mépri-

sée ; l'intelligence et le sentiment y trouveront longtemps encore une nourriture suffisante, et pas n'est besoin d'aller demander asile à telle autre demeure céleste, Jupiter par exemple, pour qui les spirites, dans leurs plans d'émigration posthume, montrent une préférence à rendre jalouses ses planètes sœurs. Notre petit et humble globe est pourtant, comme son gros et superbe concurrent, un des vétérans du système solaire (plus ancien que le soleil lui-même à en croire M. Faye) et s'il lui était possible de se faire entendre il trouverait peut-être de bonnes raisons à alléguer contre cette partialité qu'il considérerait tout au moins comme une marque d'ingratitude filiale à son égard.. Mais ne nous égarons pas dans des dissertations philosophico-planétaires et entrons dans notre sujet : la suggestion, qui concurremment avec les autres phénomènes hypnotiques et les faits médianimiques, est appelée à révolutionner la psychologie, et à lui ouvrir une voie qui sera féconde en méthodes nouvelles et en résultats.

***

Les phénomènes de suggestion sont bien connus, quoique leur étude scientifique soit de date récente ; les variétés des hallucinations, des actes, des modifications de la vie organique qu'il a été possible jusqu'à présent d'imposer à des personnes prédisposées, sont tous les jours et dans les publications de tous genres — tant cette question intéresse le public — énumérées et décrites avec des détails circonstanciés. Ce n'est pas à ce côté descriptif des phénomènes que nous désirons nous arrêter ; nous voulons simplement attirer l'attention de nos lecteurs sur le caractère particulièrement étrange que présentent les faits de suggestion à date fixe, en rapportant les opinions de quelques écrivains sur ce point spécial.

M. Paul Janet (1) dans un travail méthodique de classement et d'explication des phénomènes de suggestion,

---

(1) Revue politique et littéraire, numéros du 26 juillet, 2, 9 et 16 août 1884. *De la suggestion dans l'état hypnotique.*

après être parvenu à se rendre compte par l'application des lois psycho-physiologiques connues de la plupart des faits, se trouve arrêté par le fait des suggestions à jour fixe.

« Ces faits, dit-il, sont extraordinaires et presque incom-
« préhensibles. Ce n'est pas une raison pour les rejeter ;
« mais il est intéressant au point de vue psychologique, de
« marquer avec précision les points où réside l'inexplicable.
« Ce qui m'étonne dans ces faits, ce n'est pas de voir impré-
« gnée et persistant dans le souvenir une image dont on n'a
« pas conscience ; les faits de mémoire inconsciente et auto-
« matique sont aujourd'hui trop nombreux et trop constatés
« pour être l'objet d'un doute. J'admets en outre que ces
« souvenirs ignorés, comme les appelle M. Ch. Richet,
« puissent se réveiller à une époque quelconque, suivant
« telle ou telle circonstance. Je comprendrais encore le
« retour même à une époque fixe de ces images et des actes
« qui en sont la suite, si l'opérateur les associait à l'appari-
« tion d'une sensation vive ; par exemple : « le jour où
« vous verrez M. un tel, vous l'embrasserez », la vue de
« M. un tel devant servir de stimulant au réveil de l'idée.
« Mais ce que je ne comprends absolument pas, c'est leur éveil
« à jour fixe sans autre point de rattache que la numération
« du temps : par exemple, *dans treize jours*. Treize jours
« ne représentent pas une sensation ; c'est une abstraction.
« Pour rendre compte de ces faits, il faut supposer une
« faculté inconsciente de mesurer le temps. Or c'est là une
« faculté inconnue. Tout s'expliquait jusque là, par les lois
« de l'association des idées, des images et des mouvements ;
« mais nous faisons ici un saut brusque. Aucune association
« ne peut ici expliquer le fait de compter treize jours sans
« le savoir. Nous sommes sur la pente des facultés mysté-
« rieuses du magnétisme animal. La théorie suggestive
« proprement dite est ici en défaut. »

*
* *

Ces faits « extraordinaires et presque incompréhensibles », qui à l'époque où M. Janet a publié son étude, ne réunissaient qu'un nombre restreint de témoignages, ont été depuis fréquemment observés par les hommes de science et leur réalité est hors de toute contestation.

Le suivant a été communiqué à la Société de psychologie physiologique par M. Beaunis professeur à la faculté de médecine de Nancy. (1) Je le cite, d'abord à cause de l'intérêt qu'il offre par lui-même, et ensuite parce que c'est au sujet de cette observation que M. Delbœuf a été amené à proposer l'explication que nous rapporterons.

« Le 14 juillet 1884, l'après-midi, après avoir mis Mlle « A..... E..... en état de sommeil hypnotique, je lui fais la « suggestion suivante (je transcris la note prise sur mon « cahier d'observations) :

« Le 1er janvier 1885, à dix heures du matin, vous me verrez ; « je viendrai vous souhaiter la bonne année, puis après vous « l'avoir souhaitée, je disparaîtrai.

« Le 1er janvier 1885 j'étais à Paris. (Mlle A. . E... habite « Nancy). Je n'avais parlé à personne de cette suggestion.

« Voici ce que le jour même elle raconta à une de ses amies, « et ce qu'elle me dit plus tard, ainsi qu'au Dr Liebault et à « d'autres personnes. Le 1er janvier, à dix heures du matin, « elle se trouvait dans sa chambre quand elle entendit frapper « à sa porte. Après avoir dit : « ouvrez », elle me vit entrer « à sa grande surprise et lui souhaiter de vive voix la bonne « année. Je repartis presque aussitôt et, quoiqu'elle se mit de « suite à la fenêtre pour me voir sortir, elle ne m'aperçut « pas. Elle remarqua aussi, ce qui ne laissa pas de l'étonner « à cette époque de l'année, que j'avais un habillement d'été « (c'était celui-là même que je portais le jour où je lui « avais fait la suggestion).

« On eut beau lui faire observer que j'étais à Paris à cette « date et que je ne pouvais avoir été chez elle le 1er janvier « elle persista à soutenir qu'elle m'avait vu et aujourd'hui

(1) Revue philosophique de septembre 1885.

« encore, *malgré mes affirmations*, elle est convaincue que je « me suis présenté chez elle.

« Ainsi après 172 jours d'intervalle, la suggestion que « j'avais faite s'est réalisée dans ses plus petits détails. Pour « ma part je ne mets pas en doute que les suggestions ne « puissent réussir après un temps beaucoup plus long et peut « être même après plusieurs années. »

Voici maintenant l'explication que propose M. Delbœuf (1), pour rendre compte du fait précédent et de ses analogues.

Après quelques considérations sur l'inexplicabilité de ces suggestions, considérations analogues à celles de M. Janet, il ajoute :

« Après tout, cependant, on ne peut assimiler la machine « humaine à un réveil qui tombe à la minute pour laquelle on « l'a remonté. Les phénomènes de suggestion sont, somme « toute, des faits de mémoire, et soumis comme tels, aux lois « de la mémoire, connues ou inconnues. Quand, à l'état nor- « mal nous accomplissons une injonction à l'heure fixée, « l'heure ne nous la rappelle pas en tant qu'expression abs- « traite du temps. Mais nous établissons de nous-mêmes une « association entre la chose à faire et la production d'un « certain phénomène, par exemple, l'apparition de l'aiguille « à une place déterminée du cadran. C'est ainsi, entre autres, « que l'on s'arrange pour ne pas manquer un train. Si l'accom- « plissement de l'action est placé a une date éloignée, on « trace un signe sur un calendrier, ou bien on a soin tous les « jours de se remémorer la date. On procède de cette façon « pour payer une traite à l'échéance.

« Eh bien, je crois qu'il doit se passer quelque chose d'ana- « logue, à son insu dans le cerveau de l'hypnotisé. Il faut que, « chaque fois qu'il entre dans son état hypnotique — et com- « bien de fois cela peut-il lui arriver sans que nous en « sachions rien — il se remémore la date suggérée. Par « exemple dans le cas relaté par M. Beaunis, Mlle A... E... a « dû se répéter souvent dans le for de son inconscience, ou,

(1) *Revue Philosophique* de Novembre 1885.

« si on l'aime mieux, de sa seconde conscience : N'oublions « pas que le 1er janvier prochain je dois voir le docteur.

« Remarquons au surplus que le 1er janvier est un « jour mémorable donnant fortement prise à une asso- « ciation. Plus curieuse serait l'expérience, si l'intervalle « de 172 jours était purement abstrait ; mais des faits « semblables pour des intervalles moindres, il est vrai, « montrent qu'elle pourrait réussir... »

*
* *

L'hypothèse de M. Delbœuf, est un peu tirée par les cheveux, pour nous servir d'une expression triviale, elle ne s'impose pas d'emblée, et ne recevra pas, croyons-nous, l'assentiment général. Son auteur lui-même à l'air de la donner comme un pis aller « Bien entendu dit-il je donne mon explication pour ce qu'elle vaut. C'est qu'il est si peu satisfaisant de regarder un phénomène comme inexplicable.»
C'est pour cette dernière raison sans doute que M. Beaunis, a esquissé lui aussi une théorie de ces suggestions si rebelles à l'interprétation scientifique. Dans un remarquable travail analytique et descriptif (1) le professeur de Nancy, après avoir en terminant invoqué l'influence de l'attente et de la concentration de la volonté, reconnait que les faits de suggestion a date fixe sont difficilement explicables par cette influence et il ajoute :

« On conçoit que sous l'impression d'une idée fixe qu'on « vient de lui suggérer, l'hypnotisé voie au réveil une per- « sonne absente, mais comment expliquer de la même « façon qu'il ne verra cette personne que huit jours après si « la suggestion a été faite ainsi. L'idée suggérée reste dans « son esprit pendant ces huit jours sans qu'il en ait cons- « cience et le huitième jour l'hallucination suggérée se « produit à l'heure fixée. Y a-t-il là une idée dominante

(1) *Revue Philosophique de juillet et août 1885.— L'expérimentation en psychologie par le somnambulisme provoqué.*

« et une concentration de la pensée sur un sujet déterminé?
« J'avoue que je ne l'y trouve pas. »

Et poursuivant ses tentatives d'explications il pose en principe que la faculté de recevoir des suggestions est due à un état cérébral particulier, dont la nature est à déterminer, et qui fait que le sujet offre une receptivité et une aptitude réactionnelles bien différentes de ce qu'elles sont à l'état normal.

Mais quelle est la direction, la forme que cette modification inconnue de l'innervation imprime aux actes mentaux de l'hypnotisé qui n'ayant conservé nul souvenir de ce qui lui a été suggéré, se conforme néanmoins quand le moment est venu aux injonctions de l'expérimentateur?

C'est dans cet ordre de faits que les théories sur l'activité inconsciente du cerveau, peuvent se donner un libre essort. Admettre un moi inconscient « *inconscious secondary-self* », « moi » qui occupe tout le champ psychique, pendant les états anormaux de trance, somnambulisme, etc., et existe côte à côte avec le moi conscient dans les états de somnambulisme masqué (Hartmann), veille somnambulique (Beaunis) sans disparaître complètement dans l'état normal, admettre, disons-nous, cette dualité de l'Esprit, ces deux vies psychiques, c'est faire, il faut le reconnaître, une hypothèse qui facilite la solution de bien des inconnues. Si l'on suppose en outre que ces deux manifestations différentes de l'activité cérébrale, étant étroitement unies, influent l'une sur l'autre, et que le moi inconscient — lui aussi pensant, se rappelant, raisonnant — peut dans des circonstances et sous des conditions ignorées, introduire dans le moi conscient certaines idées, volitions, sensations, il sera à coup sûr, possible de trouver à l'aide de ces multiples hypothèses, une explication aux phénomènes de suggestion à époque fixée.

Mais cette notion de l'inconscient est difficilement acceptée par beaucoup de bons esprits. On ne peut pourtant se refuser d'une manière absolue à reconnaître l'existence d'une modalité inconsciente dans les opérations de l'esprit. L'observation psychologique la plus élémentaire permet de l'affirmer en

principe ; mais l'extension qu'on lui a donnée, le rôle prépondérant qu'on lui fait jouer dans la vie mentale de l'homme, et surtout dans la genèse des phénomènes médianimiques, ont produit, par une sorte de réaction naturelle, sinon la négation de ce processus qui se dérobe au sens intime, du moins une certaine défiance, à l'égard des explications dont il constitue la donnée essentielle.

Mais il est grand temps de nous arrêter. Quand on aborde la question de « l'inconscient » (qui a ses fanatiques spirituellement raillés par Alpha, dans sa *Simple histoire*) la divagation est proche. Résignons-nous donc à reconnaître que les explications des suggestions à date fixe sont encore à l'état confus et rudimentaire. Il y a dans leur élucidation et leur développement ample matière pour les chercheurs.

R.

BANQUET SPIRITE

Le mercredi 6 Janvier, un banquet fraternel réunissait les membres et familliers du groupe Jean, qui avaient tenu à honneur de fêter la date anniversaire de la fondation de leur groupe.

Cette petite fête où n'a cessé de régner la plus franche cordialité, a laissé dans le cœur de chacun un souvenir des plus agréables.

Au dessert, l'honorable président de l'Athénée Spirite a porté un toast à l'Esprit Jean et à son dévoué médium. Divers autres toasts ont été ensuite portés dont un à *La Vie Posthume*. Ce dernier nous a été d'autant plus sensible que nous connaissons la sympathie des membres du groupe Jean pour notre œuvre de propagande ; sympathie que nous savons apprécier et que nous leur rendons bien, ainsi qu'à l'éminent Esprit qui les dirige.

En résumé bonne et excellente soirée qui s'est terminée par quelques mots affectueux de l'Esprit Jean et par une quête au profit des pauvres qui a donné un résultat des plus satisfaisants.

L'ère nouvelle. — *Organe de l'Enseignement Spirite. Cercle Girondin; Abonnements: un an 2 fr., six mois 1 fr., 25 Direction : rue Boyer, 15, Bordeaux.*

Les honorables fondateurs de ce nouvel organe, MM. Siauve et Thibaut, avaient déjà proposé dans la *Revue Spirite* du 1er novembre 1885, la création à Paris d'une *Ligue de l'Enseignement Spirite.* Les journaux, ainsi que le rappelle spirituellement l'*Ère Nouvelle*, ayant cru devoir approuver l'idée... par leur silence, ces Messieurs résolurent de prouver le mouvement en marchant. C'est ainsi qu'on a pu lire dès leur premier numéro tout un plan d'organisation et les statuts d'une société ayant pour but :

« 1° De fédéraliser tous les groupes spirites de la Gironde, « de leur donner un règlement identique, de les associer à ses « travaux, afin de vulgariser plus utilement le spiritualisme « rationnel.

« 2° D'étudier tous les phénomènes psychiques, leur appli- « cation aux sciences morales ; etc. »

Nous ne pouvons qu'applaudir à la courageuse initiative de nos nouveaux confrères et souhaiter que le succès couronne pleinement leurs efforts.

Bibliographie. — Nous avons reçu presque simultanément les deux brochures suivantes :

1° PETIT LIVRE INSTRUCTIF ET CONSOLATEUR, MANUEL DE SPIRITISME PAR LUCIE GRANGE, 30 CENT. DIRECTION DE LA « LUMIÈRE » BOULEVARD MONTMORENCY, 75, PARIS.

2° CONSOLATIONS, UNION SPIRITE FRANÇAISE G. D. C. J. cette dernière est offerte gratuitement,

Le but de ces deux brochures est le même : consoler. S'adressant aux âmes délaissées, aux cœurs tristes qui demandent un baume pour leurs blessures, un calmant pour leurs douleurs, elles devaient naturellement présenter un caractère particulier approprié à cette destination spéciale ; elles devaient abonder en bonnes paroles, conseils réconfortants, promesses de joie et de félicité, et passer sous silence les points pouvant nuire à l'effet consolateur.

Aussi, la partie de ces petits livres, qui traite du côté expérimental, ne contient-elle aucune allusion, (à part les recommandations d'usage sur la prière et les esprits de mensonge) à l'extrême difficulté de l'étude spirite, aux facteurs nombreux qui interviennent dans la production des phénomènes médianimiques, et à l'indécision, à la perplexité qu'éprouve souvent celui qui, dans cet ordre d'investigations, ne recherche pas seulement des consolations, mais, pour qui l'austère et même l'amère vérité est encore préférable à une douce illusion.

Le Directeur-Gérant : Mme GEORGE.

Marseille. — Imp. Générale Achard et Cie, rue Chevalier-Roze, 3 et 5.